

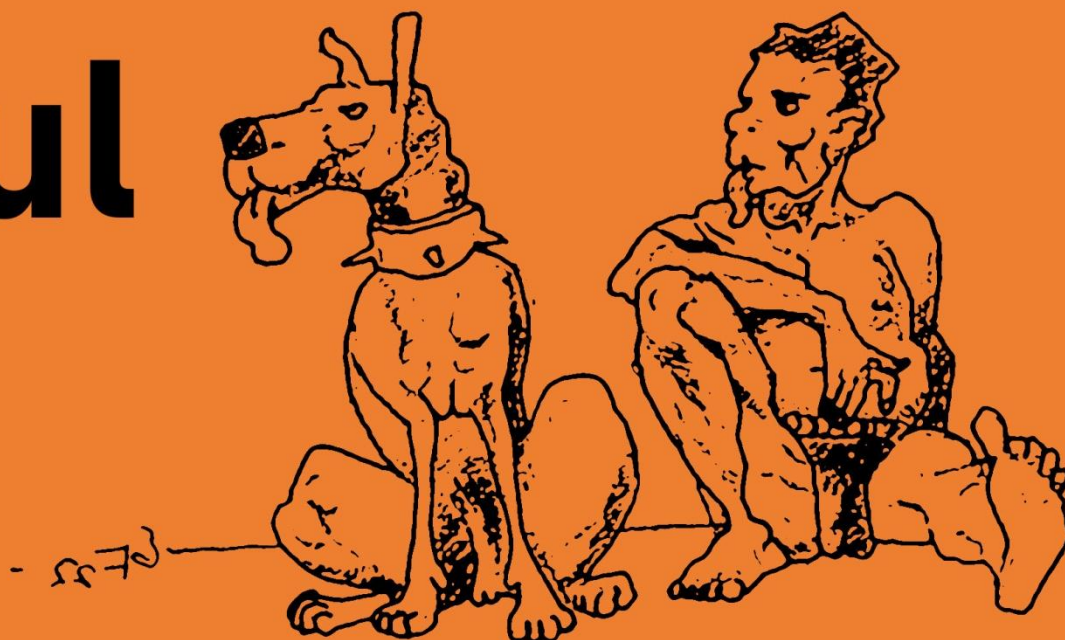
LE SOC

n°7

sur

le

cul



NUMERO 7 : OCTOBRE 2022

rédacteur sans chef : berendia

CRUAL : berendia, xavier lhomme, louis alkhar

maquettiste : berendia

site de la revue : <https://lesoc.hotglue.me/>

contact : berendia@protonmail.com

Le SOC fait partie du Collectif POÉTISTHME. Il est publié et distribué par ce dernier.
Pour accompagner la création, ce collectif a mis en place le Fonds d'Emancipation
Poétique : <https://www.helloasso.com/associations/poetisthme>

ISSN 2741-4205

LE
S  C



revue umouristique, agitatrice et littéraire

à l'usage des gens sérieux

ÉDITO

dormir, dormir, dormir...

le crâne à l'ombre d'une casquette
enfouie comme un HLM
dans le béton et sur le dos lourd
d'un tabouret jaunissent mes paroles
les dents de tabac élimées

sous l'ampoule à douille les fils du cerveau ne se touchent pas
– au mieux ils se chatouillent –

assis derrière un abat-jour la lumière
l'horizon se réduit
dans les rayons du supermarché
jaune la ligne de confidentialité
au guichet à la pompe le pétrole
gras sur les mains les cheveux
contrefaits

sur le cul je me réveille : j'ai vu l'Homme dans mon sommeil

**louis alkharr
& berendia**

SOMMAIRE

édito

louis alkhar & berendia – dormir, dormir, dormir...

textes inédits

pierre andreani – sans-titre

hubert camus – l'avachi

carole octobon – sur le cul et autres considérations gauloises autour et alentour

guillaume méard – lm

mofred – cul-ci-gramme

geoffroy gauthier – la statue

figurations

grégory floch – couverture

patrick uguen – baiser

sarcignan – Copains comme cul et conil (Musée des Beaux-Arts, Quimper)

sarcignan – Péter plus haut que sa culture (Monument aux Girondins, Bordeaux)

sillons : qui sont ces gens assis ?

xavier lhomme – sur le cul, paroles & musique de bertrand belin

xavier lhomme – quelques sillons (fessiers) à écouter

TEXTES INÉDITS

hostilité des remparts
paresse de mon stratagème
la vie comme une muraille
mes élans s'arrêtent là
où ce n'est plus la peine
moi qui pleure accroupi
une truie me voit
elle me remue du groin
donc je vis peut-être encor

elle doute l'animale
c'est un sacré bon signe
assis là on aurait pu croire
que je laissais monter
sur ma carcasse inanimée
le lierre, tant mieux
encore un peu d'espoir, règne
d'optimisme, rapidement
pour une inspiration

pour une cigarette
au fond du paquet vide
tandis qu'au mirador
on mire comme de coutume
si je suis toujours là

lorsque s'avança le vigile
alors je réalisais l'erreur
que c'était, à cette heure
que de rouler dans ces sentes
sans autorisation formelle
je me trouvais tout triste
et fermement tenu par le col
botté au cul désormais dehors

peu de silence du côté de la route
sensibilité typique, chant à l'horizon
cette eau qui coule,
grinçante roue de vélo
halte à la poésie citadine !

pour un corbeau perché
sur la rambarde rouge
une chaleur insane
à mourir de démence
un frémissement d'herbe
dans le vent qui allège

un retour à la maison
sur l'ancienne allée et
mes regards plongeants
ne pas croiser les leurs
les yeux des voisins qui ont vieillis
qui ne se souviennent pas
qui n'ont pas bougé d'ici

j'ai le cou tordu, battu
accablé par le ressouvenir
ça fait penser à un mage noir
enchanteur et sa ribambelle
d'effets, on ne l'a jamais vu
pleurer ni sourire, celui-là
à l'idée qu'il régnait
sur un monde grouillant
de mystères inédits

pierre andreani

L'avachi

La journée sur ma chaise
À taper taper
Sur mon clavier
Je me lève puis me rasseie
C'est la pause déjeuner
Avant de retourner sur ma chaise
Taper sur mon clavier
Puis passer ma soirée
Sur mon canapé
Mais je dors sur le ventre
Le cul enfin à l'air
Avant les journées aux chaises
Se lever pour se rasseoir
Le cul vissé sur toutes les assises
Chaises tabourets fauteuils canapés sièges
Le week-end est festif
Installé dans le skaï de ma voiture
Je me suis à peine redressé
Pour respirer l'air pur
Que je m'installe sur un banc
Le banc depuis lequel
Je regarde ma vie avachie

hubert camus

Sur le cul et autres considérations gauloises autour et alentour

« Caecos ac Caesar ! » « Merde à César ! » Si la citation a fait florès (- a-t-elle inspiré Cambronne ?) C'est bien parce qu'elle est emblématique de cet esprit gaulois frondeur, face aux velléités romaines d'imposer un ordre fort, en faisant passer tout un chacun sur le lit de Procuste.

A l'ère de la pensée unique engluée dans le politiquement correct, on gagnerait à relire Paul Valéry qui faisait dire à « Monsieur Teste » : « J'ai essayé de mettre de l'ordre dans mes idées. A la fin, j'avais beaucoup d'ordre, et presque plus d'idées. »

C'est ce qui advient à notre civilisation avide de tout surveiller, contrôler, nettoyer, classer, mettre en statistiques et autres joyeusetés administratives.

Sauf que les nouveaux défenseurs de l'ordre, comme ceux des générations précédentes, avec ou sans uniforme, se mettent le doigt dans l'œil en espérant réduire le génie du chaos gaulois, source de leur créativité toujours renouvelée.

Et quand je dis : « dans l'œil » ... Les Gaulois, avant les Surréalistes et autres mal-pensants de psychanalystes, associaient l'œil à : un trou ! Dans lequel, donc, il peut advenir qu'on se mette « le doigt » - la pudeur retiendra les esprits distingués de s'engager plus avant sur cette voie, illustrée de manière emblématique par l'affiche du « Voyage dans la lune » (- Tiens, tiens ?) de Georges Méliès.

Smerd alors ! Pour citer la racine indo-européenne de la chose. Et ne cherchons ici rien d'aimable comme « le beau caca » narcissique des artistes extasiés devant leur production, ici : caca, c'est caecos, mot qui réconcilie Latins et Gaulois, qui l'ont volé (- On prend ce qu'on peut !) aux Grecs, pour lesquels sont kaka les mauvaises choses.

Au fait : « Merde à César ! » serait peut-être une citation un peu...Foireuse, si je puis me permettre, car sortie de son contexte, éventuellement mal comprise, sinon mal interprétée ; bon : pas de quoi en faire un caca nerveux, Servius a servi l'Histoire des bons mots, à défaut de la grande Histoire, en rapportant cette anecdote à la gloire du panache Gaulois.

Tout de même, si je vous dis que « le soc » est un mot Gaulois, j'espère bien que les réfractaires aux curiosités linguistiques, et autres coincés de la langue vont en rester : sur le cul !

carole octobon



Im

Je finissais à peine de me finir dans un mouchoir
Je regardais encore ce regard qu'elle me lançait
Quand je l'ai prise en photo nue et qu'elle dansait
Dans son appartement rue des Volontaires
Je lui finissais à peine le masque à la vérité
Que j'eus très fort en pensée le mot « bombonne »
Puis alors que je balançais le mouchoir dans les toilettes
C'est l'image d'une corde de pendu dans un salon
Qui m'est venue en esprit et puis après, encore
C'est le mot « pompe » qui s'est ramené
Sans dire s'il était celui des baskets
Ou celui des grosses technologies
Drainant ici de l'eau, en déversant là-bas
Le lien – le lien entre tout ce qui se ramasse
En un instant – le lien entre le sperme
La danse et le quinzième arrondissement
La décharge, le suicide, et la canalisation
C'est sans doute le lacet – le lacet sans aucun doute

guillaume méard

Cul-ci-gramme

Poétique

le**S**
Fe**U**illes
pour**R**ies de
 L'hiver
 r**E**tentissent de l'
 é**C**lat
refo**U**lé de la
 Lune

mofred





La statue

Sur le cul, je mire l'éclat du ciel étoilé,
De la forêt, sous l'œil de la lune voilée.
Là-bas, les lueurs mornes de viles cités,
Sans cesse agitées par un vent fort d'insanité.

Sur le cul, j'entends les mots des soi-disant sages,
Qui imprègnent de leur égo chaque passage ;
Hermétiques, semblables à d'antiques sarcophages,
Ils tiennent le mors d'un état anthropophage.

Sur le cul, je ressens leur foi s'épanouir,
Obsédés par leur dieu-papier, prêts à périr ;
Leurs états d'âme sont de lointains souvenirs,
Qu'ils laissent, au sein des ténèbres, s'évanouir.

Sclérosé à l'idée d'être acteur de ce drame,
Ma pensée se drape d'une indifférence calme,
Et, tandis que le cerf chante son dernier brame,
Sur le cul, je vois le monde partir en flammes.

geoffroy gauthier

SILLONS

QUI SONT CES GENS ASSIS ?

Il m'a fallu du temps pour apprécier Bertrand Belin. Qu'on ne se méprenne pas : ce n'est pas moi qui n'ai pas saisi dès le début la portée de son œuvre, c'est lui qui a évolué et changé de stature.

En 2005, FIP radio diffuse régulièrement deux chansons bavardes qu'il chante d'une voix plus haut perchée qu'aujourd'hui. *Porto* et *Le colosse*. Cette dernière fait irrésistiblement penser à Bashung, autre interprète de chansons pleines de textes. Mais, en 2005, Bashung n'est pas encore mort : il est inutile de le remplacer déjà ! En 2015, quand FIP fait entendre *Folle folle folle*, je tombe des nues – c'est le cas de le dire. Six phrases suffisent à Belin pour créer une histoire. Non. Pas une histoire : une atmosphère et des images*.

Au fil des albums, l'auteur compositeur s'est allégé. Son verbe se fait désormais rare, sa musique tend vers l'ascétisme hypnotique et dansant des griots maliens et des bluesmen morts. (Tiens, Bashung est mort, lui aussi.) Belin est devenu un dandy quadra, comme Biolay. Mais leurs registres diffèrent : sobriété rock chez le Quiberonnais, débordements pop pour le Caladois. Étalage des sentiments à la première personne pour Benjamin, distanciation sociologique pour Bertrand.

Sur le cul est à la fois un sommet et un archétype du Belin d'aujourd'hui. En huit phrases, la plupart répétées plusieurs fois, et dont deux comportent une variation – Il y avait un (dix, cent) homme(s) – Ainsi qu'une (que dix, que cent-dix) femme(s) – il propose une succession d'images simples. Simples ? Pas si sûr.

Qui sont ces gens assis, hommes et femmes en nombre égal (ou presque, j'en reparlerai plus loin), à côté desquels des enfants font s'envoler les pigeons ? Les pensionnaires d'une maison de retraite. Les habitants d'un village vieillissant. Les touristes âgés de la piazza San Marco. Les gilets jaunes sur un rond-point ? *Les Assis* d'Arthur Rimbaud ? Un indice dans la chanson nous oriente peut-être vers le sens qu'a voulu lui donner l'auteur. Dans le dernier couplet, il y a plus de femmes que d'hommes, comme dans la pyramide des âges.

À chacun sa réponse. La mienne vient de loin : ces hommes et femmes assis me font irrésistiblement penser aux travailleurs journaliers, en Amérique du Sud, qui se rendent chaque jour, dès l'aube, sur la place du village. Ils attendent, là, qu'un patron passe avec son camion, désigne du doigt quelques-uns d'entre eux. Les chanceux montent à l'arrière du véhicule qui les emmène quelque part. Sur une exploitation agricole, dans une fabrique, sur un chantier. Ils reviendront à la nuit tombée, avec quelques pesos. Ils retrouveront les autres, le lendemain à l'aube, sur le cul.

xavier lhomme, août 2022

** Je recommande de ne pas regarder les vidéos officielles des chansons de Belin : quelle que soit leur qualité, votre cerveau est capable de faire bien mieux. Si vous tenez à observer le bonhomme, visionnez donc les vidéos de concert – et allez le voir sur scène.*

Sur le cul

Paroles & musique : Bertrand Belin

En vidéo live : <https://www.youtube.com/watch?v=eVYR03fdYog>

En vidéo officielle : <https://www.youtube.com/watch?v=oLVc1pMsjl4>

Quelques sillons (fessiers) à écouter :

Sitting on a fence (le cul entre deux chaises) – The Rolling Stones

<https://www.youtube.com/watch?v=-lBLxaIOZG4>

Sitting on the dock of the bay – Otis Redding

<https://www.youtube.com/watch?v=rTVjnBo96Ug>

Trois vieux papis – Richard Gotainer

<https://www.youtube.com/watch?v=W-BJY-oWbTk>

Les assis, d'Arthur Rimbaud – Léo Ferré

https://www.youtube.com/watch?v=hwLJQUUM6_A

J'aime tonku – Renaud papillon Paravel

<https://www.youtube.com/watch?v=dRMdBJ2XDCw>

Le cul de Lucette – Pierre Perret

<https://www.youtube.com/watch?v=fHyDA3olFBI>

All About That Bass – Meghan Trainor

<https://www.youtube.com/watch?v=7PCkvCPvDXk&t=130s>

Butt Town – Iggy Pop

<https://www.youtube.com/watch?v=X08Y38927xI&t=201s>

Le cul par terre – Miossec

<https://www.youtube.com/watch?v=lOTIM5HeHtY>

Fat bottomed girl – Queen : à éviter, sauf pour la pochette qui mixe les deux faces A du 45 tours.

Bonus :

Musique fessière selon Jérôme Bosch :

<https://www.diapasonmag.fr/histoire/le-cul-denfer-signe-jerome-bosch-sonne-enfin-13170.html>

LE SOC

Donnez-moi
quarante
trous du cul
et je vous fais
une Académie
française

georges clemenceau